

ARITH

Appellations anciennes : Arith serait, selon la tradition, le domaine du gallo-romain Aricius, d'où Villa de Ari(a)ci, Aris, Arit, Arith.

Habitants : Les Arithiens.

Population : 1561, 546 hab. — 1764, 770 hab. — 1801, 926 hab. — 1848, 1 104 hab. — 1911, 552 hab. — 1936, 436 hab. — 1975, 248 hab. — 1982, 259 hab.

Altitude : 731 m (étalement de 550 m à 1 437 m)

Superficie : 2 427 ha (dont 1 521 en forêts)

A 7 km du Châtelard et 40 de Chambéry.

Toujours sous la dépendance administrative du Châtelard (et de Lescheraines pendant la Révolution), Arith fut néanmoins, pendant un temps, siège d'un archiprêtre.

Hameaux et lieux dits : Bourchigny, Montagny, Les Fontanettes.

Une belle montagne

La commune s'étale majestueusement sur la montagne de Bange, dans un cirque naturel, au pied d'une immense forêt, et dominant le confluent du Chéran et du Nant de Saint-François. Bien abrité des pluies d'ouest, le village profite du soleil levant et d'un climat aussi ensoleillé que précoce. Nous sommes ici dans un pays particulièrement riche en grottes et en gouffres, comme par exemple, à l'est, près du Chéran, la grotte de Prérout qui révèle un réseau souterrain immense. Chacune a, bien sûr, son lot d'histoires et de traditions comme celle sur Prépoulin dite "la chambre du curé", pour avoir abrité un prêtre réfractaire sous la Révolution. De cette montagne, on tirait du bois à brûler ou à travailler (les artisans du village ne s'étaient-ils pas fait une spécialité de la fabrication de berceaux ?). On en tirait

aussi des pierres à tailler, aussi intéressantes à travailler qu'à assembler. Arith est un pays de tailleurs et de maçons, comme le prouvent d'ailleurs la qualité des constructions et l'importance des balcons de pierres, si rares néanmoins dans le massif et dans toutes les montagnes avoisinantes. On trouve enfin du fer, qui fut certainement à l'origine de la métallurgie baugeuse.

Si certaines montagnes sont inhumaines pour quelques-uns, d'autres sont bien utiles, finalement.

Un peu d'histoire

Les vestiges historiques sont rares : quelques monnaies romaines du Bas-Empire au chef-lieu, des tombes dites burgondes à Bourchigny, le souvenir d'une maison forte près de l'église, inféodée au XIV^e siècle aux Beaufort, puis aux Montmayeur et aux Chabod avant de passer définitivement aux Lescheraines en 1611. L'église est de 1842, intéressante surtout par son clocher élevé, elle est consacrée à Saint-Laurent. Selon Raverat en 1872 : "L'intérieur fraîchement badigeonné en blanc et jaune laisse à désirer sous le rapport de la clarté...".

Une fois de plus, l'intérêt repose ici surtout sur la population elle-même qui, autrefois, s'adonnait avec plaisir et compétence à deux spécialités rares : le colportage (en particulier de sable à récupérer) et la castration des chevaux. Les hongreurs d'Arith se répandaient dans toute la Provence et le Languedoc pour exercer leur art, n'hésitant pas à jouer les marchands, occasionnellement, et à vendre à travers la campagne parcourues de l'horlogerie franc-comtoise. Ici, en effet, on aime vendre et l'ancienne foire locale de Saint-Laurent était très active, rendez-vous des colporteurs locaux, lieu d'échange entre ceux venus du nord et ceux "remontant" du

midi, grand marché du jeune bétail bovin, "les melons", dont les éleveurs d'Arith s'étaient fait une spécialité.

Pays discret : Arith fait peu parler de lui, les gloires locales sont rares et les érudits frères Bébert du XIX^e siècle (l'un poète et naturaliste, l'autre chimiste et pharmacien) sont bien oubliés. Ici, ni catastrophe ni fait-divers saillant : une vie calme et régulière.

Après avoir stagné entre 5 et 600 têtes jusqu'en 1914, le troupeau bovin s'est, depuis, fixé à 350-400 têtes. Le déclin agricole et démographique est sensiblement moindre qu'ailleurs. Les volailles et le bois manifestent l'activité de la commune.

Le plus important n'est-il pas, actuellement, de durer ?



Maison Baujue à Arith
(Cliché A. Palluel-Guillard).